

TERRES DU SUD

Du 8 au 13 juillet, La Borne a retrouvé ses airs de fête des rencontres précédentes et est redevenu un carrefour international.

A la suite des voyages en Afrique, organisés par Camille Virot, les potiers bornois ont choisi, eux aussi, de partir, ou de repartir, pour le Sud. L'Afrique du Nord fut privilégiée et cinq pays – l'Égypte, l'Éthiopie, le Maroc, la Tunisie et le Portugal – visités par sept potiers.* Chacun avait pour mission de rencontrer les potiers autochtones et de rapporter photographies et pots. Une superbe exposition a ainsi pu être organisée, confrontant des pièces en provenance de ces différents pays, choisies par l'œil de ces professionnels : poteries traditionnelles, et non pour pièges à touristes, poteries utilitaires actuelles ou plus anciennes patinées par l'usage. Des photographies prises au cours de ces voyages et des pièces de collections privées complétaient cette présentation, ainsi qu'une salle d'art contemporain africain regroupant des peintures et des sculptures, pour la plupart prêtées par la *Revue Noire*, partenaire cette année des Rencontres.

Le mot rencontre prend à La Borne – comme à Bandol – tout

son sens ; car outre les spectacles et animations proposés, nombreux furent les potiers français ou étrangers qui y passèrent quelques heures, voire quelques jours, afin de se retrouver entre confrères. En effet, tant les photographies de ces repas que celles des groupes visitant les lieux pourraient constituer un bel album de céramistes européens. Tout ceux qui ont l'habitude de voyager, se sont retrouvés chez les Bornois. De plus, les organisateurs ont réussi à répondre aux intérêts divers de leurs publics, professionnels, amateurs et néophytes. Les rencontres furent populaires et culturelles.

Pour la partie « instructive » de ces rencontres, les visiteurs avaient le choix entre participer activement à l'un des trois stages proposés, apprécier le travail des deux céramistes invités, ou encore suivre les conférences. Les concerts et les bals, comme la cuisine, étaient placés également sous le signe de l'Afrique. Ainsi l'Association « Pisé Terre d'avenir » a-t-elle encadré un stage de construction en terre crue. Le but de ce stage fut fort judicieusement réfléchi par les organisateurs, puisque les murs réalisés au cours de celui-ci serviront de façade à l'espace qui abritera un four à bois, en 1997. Ce four

complètera un atelier relais, déjà aménagé et à louer, qui permettra donc à tout potier de venir travailler et cuire dans d'excellentes conditions.

Jacky Jeannet a longtemps vécu en Afrique. Cet architecte, fondateur de l'association Pisé Terre d'avenir, a présenté au cours d'un remarquable audiovisuel un panorama des constructions en terre crue dans le monde, ainsi que des réalisations et des sauvetages qu'il a entrepris et réalisés en France, présentation qui a certainement enseigné à plus d'un spectateur à regarder avec plus d'acuité l'architecture.

Le deuxième stage, très actif et apprécié de ses participants, fut la formation à la fonderie traditionnelle africaine, dite « méthode Banko ». Cette technique permet de fondre le bronze, à cire perdue, avec une grande économie de moyens. Abou Traoré, sculpteur fondeur au Burkina Faso, encadrera le stage secondé par Pierre Jaggi qui utilise cette technique depuis 1983, et par les sculpteurs bornois : Gérard Auvray, Laurent Terreyre et Adel.

Le troisième stage était consacré à la danse africaine.

De manière plus informelle, les deux invités Belanesh Beyéné, potière à Dorzé en Éthiopie et

Hamed Haddouche, potier à Aït Ourir au Maroc, ont travaillé en présence du public. Belanesh Beyéné, dont le travail a été présenté dans le n° 88 de *La Revue* par Brigitte Marionneau, qui l'avait rencontrée lors de son voyage en Éthiopie, a exécuté nombre de pots montés au colombin et plusieurs cuissons. Ahmed Haddouche avait, lui, apporté son tour et reconstitué ses conditions de travail afin de montrer le façonnage traditionnel des poteries marocaines.

Ces deux potiers, aux personnalités exceptionnelles, ont su magistralement montrer leur savoir ancestral et s'adapter à la terre fournie par les Établissements Blin, comme aux conditions de cuissons, – bois, herbe, bouse de vaches, soleil – qui différaient grandement de chez eux.

Enfin, des conférences résument les voyages des différents potiers, répondaient plus ou moins aux attentes. Camille Virot a présenté un travail fort abouti sur les différentes techniques de façonnage et de cuissons en Afrique. Les autres intervenants, une ethnologue et un archéologue, n'ont pas vraiment trouvé un langage adapté à la situation. Chacun faisant un cours saturé d'informations roboratives. Les potiers voyageurs ont abreuvé le

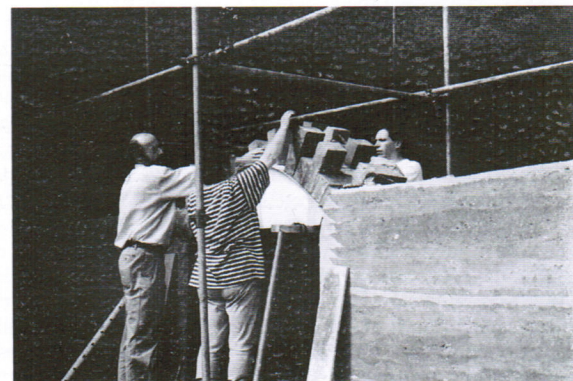
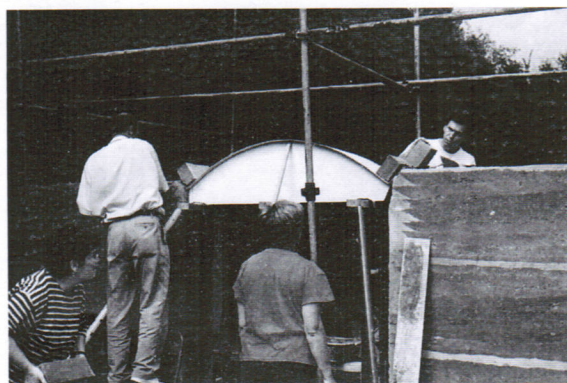
Le Stage de pisé

Construction d'un mur en terre crue dans un coffrage, sur un soubassement en parpaings.

Un motoculteur est utilisé pour mélanger la chaux (4 à 5 %), le sable (6%) et la terre ; du gravier est ajouté pour renforcer les angles.

La terre versée dans le coffrage est compactée mécaniquement.

Coffrage pour la réalisation d'une voûte au dessus de la porte. Puis décoffrage du mur et dégagement d'une petite niche dans l'épaisseur du mur.



5^e Rencontre internationale de céramique 1996 à La Borne

public d'un flot d'images, fort belles et intéressantes, qui ont soulevé nombre de questions sans pour autant donner de réponses.

Pourquoi cet intérêt actuel pour l'Afrique ? Quelle nécessité peut mener un potier en Afrique ? De simples reproductions photographiques se révèlent-elles suffisantes pour informer, sauvegarder ou transmettre une connaissance ? Quelle est l'implication du potier travaillant hors de son contexte habituel ? Quelles sont les conséquences de ces voyages pour les Africains ? Les ethnologues favorisent-ils la sauvegarde du patrimoine vivant ? Peut-on acquérir au cours d'un stage de quelques jours un savoir technique appris traditionnellement et progressivement depuis la plus tendre enfance ? Si les potiers français cherchent ailleurs leurs propres traditions pour pallier une perte de connaissances locales, poursuivant un savoir-faire ancestral qui ne leur a pas été transmis ; doit-on, et comment faire comprendre aux potiers africains qu'ils devraient préserver leur savoir traditionnel, sans pour autant refuser une inévitable évolution ? L'amélioration du niveau de vie d'un potier du tiers monde passe-t-elle par les transformations techniques ? La céramique tunisienne traditionnelle a disparu au profit d'une céramique à destination des touristes sans aucun intérêt ni fonctionnel ni esthétique. Mal et trop vite cuite, elle est même, parfois, décorée à l'aide de feutres et vernie à froid...

Nicole Crestou

* E. Meunier et N. Pasquer,
B. Marionneau¹, J. Miquel et
H. Rousseau, Dalloun, A. Chapelet.
Cartes postales, itinéraires et brefs textes
de voyages 35 F
1. Jacky Jeannet présentera ses réalisations dans un prochain numéro.



Belanesh Beyéné, potière éthiopienne : cuisson traditionnelle

La cuisson traditionnelle a été adaptée aux conditions climatiques de La Borne et aux végétaux locaux.

Les pots sont donc préchauffés dans des bidons.

Le four est soigneusement préparé, en forme de nid, couche après couche : herbe, branchage et bouse. Les pièces sont empilées et recouvertes d'herbes. Des couvercles étouffent la combustion afin de ralentir la cuisson.

Deux heures plus tard, le défournement commence. Les pièces sont sorties à l'aide d'un bâton ou de pinces.

Les décoctions sont colorantes et non imperméabilisantes comme en Éthiopie. Elles sont constituées avec des baies de sureau, du brou de noix, du café, du liseron, longuement macérées dans de l'eau et un peu d'alcool à brûler. Elles sont versées sur les pots chauds.



Réalisation d'une
brique en terre
crue qui sera utilisée pour la voûte
de la future porte.

La chaux (1 %) est
mélangée à la terre
légèrement humide
et tamisée. La terre
est pressée dans le
moule.

Photographies de
Nicole Crestou

